

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS
1 mois 3 mois 6 mois 1 an
Suisse. Fr. 1 50 4 — 7 — 13 —
Etranger Fr. 2 80 7 — 13 50 25 —

Abonnement par la poste 20 cent. en plus.
Les abonnements partent
du 1^{er} et du 16 de chaque mois.

G. L. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES
Fribourg, canton 15 cent.
La Suisse... 20 » la ligne
L'Étranger... 25 » ou
Réclames... 50 » son espace.

Nouvelles du jour

Combats d'artillerie en Flandre. Occupation de Scutari par les Autrichiens.

Les Autrichiens ont pris possession de Niksic, Danilovgrad, Podgoritz et Scutari, c'est-à-dire de toute la partie occidentale du Monténégro et de son débouché méridional. Quelques milliers de Serbes qui gardaient Scutari ont fui vers le sud à l'approche des Autrichiens. A Podgoritz, il y avait eu des désordres avant qu'ils parussent; mais l'effervescence s'est calmée à leur arrivée. La prise de possession de ces diverses localités s'est effectuée sans qu'il y eût résistance. La région dont les Autrichiens viennent de prendre possession est la plus peuplée du pays et celle qui possède les meilleures communications avec le dehors. Elle est traversée par une grande route qui s'amorce au réseau bosniaque à Gasko et qui aboutit à Scutari.

L'occupation de Podgoritz et de Scutari ferme aux troupes monténégrines qui auraient eu la velléité de se dérober à la capitulation la seule issue par laquelle elles auraient pu s'échapper. Mais il y a de plus en plus apparence que la décision de reprendre la lutte n'a été le fait que des troupes qui se trouvaient dans le sud de la principauté et qui avaient la perspective de gagner le littoral albanais. Les influences serbes doivent avoir été déterminantes dans la rupture des négociations; ce sont les chefs des troupes serbes concentrées à Scutari qui auront fait pencher la balance.

C'est sur le territoire albanais que se déroulera la suite des opérations: il est possible qu'une certaine pause se produise, les Autrichiens ayant besoin de quelque temps pour se réorganiser. A moins que les Bulgares, qu'on dit être à El-Bassan, n'aient attendu que l'occupation de Scutari pour avancer vers Durazzo. Les restes des troupes serbes non encore évacués seraient alors pris entre deux feux. On ne sait quelles mesures les Alliés ont arrêtées pour parer aux événements, lesquels intéressent particulièrement les Italiens, qui doivent songer à la défense de Vallona.

L'artillerie allemande s'est livrée à un bombardement intense des positions belges le long de l'Yser; son feu s'est concentré avec une violence particulière sur le secteur de Nieupoort. L'infanterie allemande a manifesté l'intention de passer à l'attaque; dans la région de Hetsas, au nord d'Ypres, des détachements ont essayé de franchir le canal; ils ont été repoussés.

Seraient-ce là les prodromes d'une action sérieuse contre l'extrême gauche des Alliés?

La presse russe juge sévèrement l'attitude de l'Italie dans la guerre des Balkans. L'un après l'autre, les journaux les plus autorisés de l'empire moscovite émettent leur jugement sur la tragédie du Monténégro, et ce jugement n'est pas tendre pour les Italiens.

Le Rietch a consacré un long article à la politique de l'Italie, qui a provoqué une prompte riposte du Corriere della Sera.

« Les erreurs des Alliés! dit le journal russe en question. Qui pourrait nier que les Alliés ont commis dans les Balkans bien des fautes? Ils sont tous responsables des conséquences de ces erreurs, l'Italie autant que les autres. Vers le milieu du mois d'octobre, la question de la participation de l'Italie à une expédition balkanique fut très discutée. La France décida d'envoyer des troupes à Salonique; après quelques hésitations, l'Angleterre la suivit; l'Italie ne bougea pas. Les organes officiels du ministère Salandra déclarèrent même, avec une louable franchise, que l'Italie n'envairait pas de soldats dans les Balkans, mais qu'elle reprendrait une offensive générale contre les Autrichiens et qu'elle mettrait sa flotte à la disposition des Alliés pour transporter à Salonique les contingents anglo-français.

« Quand les Italiens virent la Serbie écrasée, ils repartirent d'une expédition dans les

Balkans. C'est alors que furent envoyés quelques régiments à Vallona pour se porter au secours des troupes serbes en retraite et les ravitailler. Le 30 novembre, l'Italie signa le pacte de Londres et, le 1^{er} décembre, le ministre Sonnino disait à la Chambre des députés que l'indépendance politique et économique de la Serbie était toujours un des fondements de la politique italienne dans les Balkans et que l'absorption de la Serbie par l'Autriche serait un grave danger pour l'Italie.

« Après la Serbie, ce fut le tour du Monténégro. L'Italie ne bougea pas davantage. Le journal russe note que les Italiens ont assisté à la tragédie monténégrine avec « un flegme vraiment insolite chez d'ardents méridionaux. » La prise du Lovcen par les Autrichiens leur a été un coup sensible, bien que le ministre Barzilai eût déclaré qu'on avait exagéré la valeur stratégique de cette position. Puis, se contredisant, les Italiens ont découvert que le Lovcen est la clef du Monténégro et que, la clef une fois entre les mains de l'ennemi, le Monténégro était perdu. D'ailleurs, la conquête du territoire monténégrin est une conséquence inévitable de l'écrasement de la Serbie, et, de même que l'Italie ne pouvait rien faire pour la Serbie, ainsi elle n'a pas pu sauver le Monténégro.

Le Corriere della Sera parle de l'ignorance profonde des choses d'Italie que trahit l'article du journal russe et des jugements injustes auxquels cette ignorance donne lieu. « L'Italie, répète de nouveau le Corriere, n'a pas de grandes forces disponibles pour les expéditions d'outre-mer; l'Italie n'a pas une surabondance de troupes comme en ont les Anglais et les Français sur le front occidental. L'Italie a l'ennemi à la frontière et elle doit non seulement soutenir l'offensive continue tout le long de son front, mais elle doit encore penser à l'éventualité d'une grande offensive ennemie. La France a reçu de l'Angleterre beaucoup plus de divisions qu'elle n'en a employé pour ses expéditions d'outre-mer. L'Angleterre n'a pas comme l'Italie l'ennemi à sa porte; la Russie n'a pas envoyé d'hommes hors de son territoire. L'Italie a envoyé un corps d'expédition en Albanie sans aucune compensation. » On doit reconnaître, conclut le Corriere, que, proportionnellement à ses forces, l'Italie n'a pas fait et ne fait pas moins que ses alliés. C'est précisément ce qu'il faut encore démontrer. Les arguments du Corriere sont loin d'être convaincants même pour beaucoup de ses lecteurs en Italie.

Il existe en Allemagne une « Association antiultramontaine », dont le nom dit assez le programme. Quand la guerre eut éclaté, l'Association antiultramontaine annonça qu'elle respecterait la trêve imposée par le patriotisme. Mais, si elle a paru tenir parole en s'abstenant de démonstrations bruyantes, l'Association antiultramontaine n'a pas cessé de fonctionner en silence et l'on publie aujourd'hui deux pièces desquelles il appert qu'elle a mis à profit le temps écoulé pour fourbir ses armes et élaborer le plan des nouvelles hostilités, qu'elle entreprendra une fois la paix revenue. Une de ces pièces a trait à la Belgique; la Gazette populaire de Cologne, organe catholique, remet à plus tard d'en parler, pour ne pas rompre, dit-elle, la trêve sacrée. Vraisemblablement, l'Association antiultramontaine expose là-dedans qu'il faut annexer la Belgique pour la décatoliser.

L'autre document est un manifeste du comte Paul Hoenbroech, l'ex-Jésuite qui a renié la foi catholique. La Gazette populaire de Cologne dit que la lecture de ces écrits déroule le chemin de croix que les catholiques allemands auraient à faire si les hommes de l'Association antiultramontaine réussissaient à faire adopter leurs idées.

Ajoutons que l'Association a changé de nom et s'est déguisée en Deutscher Reichsverband (Association allemande d'empire).

La Grèce et les Balkans

Dans un très intéressant tableau comparatif de la situation économique, financière et politique de la Grèce, de la Bulgarie, de la Serbie et de l'Albanie, un Grec, M. Phocas-Cosmetatos, rappelle le jugement que le comte de Gobineau a porté sur la constitution de l'Etat hellénique: « L'Europe, écrivait Gobineau, a construit le royaume de Grèce avec une sorte d'intuition de lui rendre la vie impossible.

En effet, le jeune Etat hellénique, émancipé du joug turc par la bataille de Navarin (20 octobre 1827), reçut pour dot, des puissances ses marraines, un lambeau de sol aride, tout en côtes et en montagnes, incapable de nourrir le demi-million de Grecs qui y vivaient. L'aëte libérateur ne profita qu'à une infime partie de la nation: plusieurs millions d'hellènes restèrent sujets ottomans. « Ainsi vint au monde l'Etat hellénique, écrit M. Phocas-Cosmetatos, chétif, misérable, menacé de mourir de faim, grevé des sa misaance d'une dette publique quinze fois supérieure à ses revenus. »

Le panhellénisme naquit avec le jeune et débile royaume. Celui-ci ne voyait son salut que dans l'extension de ses frontières et dans la réunion de toute la famille grecque sous le sceptre de la nouvelle monarchie. Mais les grandes puissances firent constamment obstacle au vœu national, parce qu'elles ne voulaient pas laisser s'ouvrir la succession de la Turquie. Chaque fois qu'un frisson patriotique vint saisir les Grecs et qu'ils mirent la main à l'épée pour délivrer leurs frères retenus sous la domination du croissant, la diplomatie les obligea à remettre l'arme au fourreau. Il en fut ainsi pendant la guerre de Crimée, pendant la guerre d'Italie, pendant la guerre russo-turque et lors de l'annexion de la Roumélie par la Bulgarie. Fréquents furent les révoltes des Grecs de Turquie; le royaume les soutint de son argent; elles lui ont coûté 200 millions. Or et sang furent dépensés en vain; les puissances ne permirent jamais. En 1886, comme la Grèce voulait imiter la Bulgarie, elles firent de bégus de ses côtes, pour la contraindre à désarmer. Cependant, entre temps, pour apaiser ses impatiences, elles l'avaient arrosée des lacs ioniennes, de la Thessalie et de l'Épire. Mais elles ne tolérèrent jamais l'annexion de la Crète. Le principe des nationalistes n'avait pas cours, aux yeux de la Russie, de l'Angleterre, de la France et de l'Italie, dès que son application au profit de la Grèce portait ombrage à leurs visées sur l'héritage de l'Homme malade.

La première guerre de la Grèce contre la Turquie, déchaînée par l'insurrection crétoise (1897), fut, comme on sait, fatale au royaume hellénique; elle faillit lui coûter la Thessalie. La seconde guerre, celle de 1912-1913, combla enfin le vœu national. En dépit des puissances et de leur fameux statu quo, d'ironique mémoire, la Grèce s'agrandit de 56.000 kilomètres carrés de territoires et sa population augmenta de deux millions. L'extension territoriale réalisée fut de 88 % de la superficie de l'ancien royaume; l'accroissement de population, des deux tiers de la population habitant l'ancien pays. Le royaume de Grèce a aujourd'hui une superficie de 120.000 kilomètres carrés et il compte 4.800.000 sujets.

Nous venons de dire que la terre grecque était jugée incapable de nourrir une population d'un demi-million d'hommes. Comment donc le peuple hellénique avait-il pu croître, sur ce sol ingrat, au point de quintupler son effectif, en dépit de ses déboires nationaux? On n'ignore pas que le crédit grec a été longtemps très mal coté et que, il y a une trentaine d'années, le Trésor hellénique fit tout bonnement banqueroute. Ses créanciers durent s'accommoder d'un arrangement, encore en vigueur, d'après lequel la Grèce ne paye que le 30-40 % des intérêts de la dette dont elle était alors grevée. Depuis l'origine, le pays avait succombé sous le fardeau de cette dette, qui s'élevait à 130 millions, tandis que ses revenus annuels ne dépassaient guère 8 millions. Les conditions dans lesquelles cet énorme engagement avait été contracté étaient bien de nature à alléger les scrupules que pouvait avoir la Grèce à s'en décharger par un concordat. Sur les 70 millions de ses premiers emprunts, la Grèce n'avait reçu des banquiers anglais que 14 millions. Le reste avait fondu en provisions.

Il y a bien de quoi s'étonner que, en dépit de ces avatars financiers, de la pauvreté de son sol et de sa malheureuse équipée de 1897, qui lui coûta 4 millions d'indemnité à la Turquie, la Grèce ait trouvé le moyen de prospérer assez pour être en mesure d'assumer, en 1912, les frais d'une nouvelle guerre et pour la conduire victorieusement.

M. Phocas-Cosmetatos nous livre le mot de cette énigme: la Grèce doit son surprenant essor à sa marine marchande et à ses émigrants.

Dès la plus haute antiquité, le Grec eut le

génie du négoce maritime. Depuis vingt ans, il a fait dans ce domaine des pas de géant. La Grèce est en ce moment, proportionnellement à sa population, le pays du monde qui possède la plus forte marine marchande. De 1898 à 1912, le tonnage de la flotte grecque a augmenté de 500 %; tandis que l'accroissement, pourtant remarquable, de la marine marchande allemande n'a été que de 185 %, et celui de la flotte anglaise que de 60 %. Le pavillon grec l'emporte aujourd'hui sur tout autre pour la navigation à travers les Dardanelles; il monopolise le trafic entre la mer Noire et les ports méditerranéens; il accapare la majeure partie du transport des céréales russes à destination de Marseille. Pendant la guerre balkanique, l'Etat hellénique réquisitionna 95 vapeurs grecs qui transportèrent plus de 250.000 soldats. A la demande du gouvernement bulgare, la Grèce concentra en trois jours à Salonique 51 gros paquebots pour le transport des troupes bulgares à Déodégarach. On peut calculer ce que rapporte à la Grèce un mouvement maritime aussi intense. L'autre source de l'enrichissement de la Grèce, c'est son émigration. Mais ce phénomène offre un intérêt si exceptionnel qu'il vaut bien la peine de lui consacrer un article particulier.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 23 janvier

Communiqué français d'hier lundi, 24 janvier: Faible activité de l'artillerie sur l'ensemble du front.

En Artois, échange de grenades et de torpilles sur les barricades en avant de Neuville. Au nord-est de Roye et à l'est de Soyécourt, au sud de la Somme, nous avons canonné des convois de ravitaillement.

Dix projectiles ont été lancés sur Nancy ce matin, entre sept et huit heures.

Au cours de la nuit, nos avions ont bombardé la ligne Antzig-Laon et les établissements de Nogent-l'Abbesse.

Ce matin, une de nos escadrilles a lancé une vingtaine d'obus sur les cantonnements ennemis d'Houthulst et de Middelkerke, en Belgique.

Communiqué allemand d'hier lundi, 24 janvier: Vive activité de l'artillerie et des aviateurs de part et d'autre.

Une escadrille ennemie a lancé sur Metz des bombes, dont une est tombée sur la résidence de l'évêque et une autre dans la cour d'un lazaret. Deux civils ont été tués et huit blessés. Un avion de l'escadrille a été abattu dans un combat aérien. Les aviateurs sont prisonniers.

Nos aviateurs ont bombardé des gares et des établissements militaires en arrière du front ennemi. Ils ont, à cette occasion, eu le dessus dans une série de combats aériens.

Le 23 janvier après midi, deux de nos avions ont bombardé les halls de dirigibles de Hougnam, près de Douvres (Angleterre). Un violent incendie a été constaté irréfutablement.

Journée du 24 janvier

Communiqué français d'hier lundi, 24 janvier, à 11 heures du soir: En Belgique, vers l'embouchure de l'Yser, dans la région de Nieupoort, l'ennemi a effectué un bombardement extrêmement violent, au cours duquel il a tiré 20.000 obus. D'après les premiers renseignements, l'infanterie allemande a tenté en vain de déboucher. Arrêtée par nos feux de barrage, l'infanterie ennemie n'est pas sortie de ses tranchées, à l'exception de quelques groupes qui ont été aussitôt dispersés par notre feu.

Dans la région de Basvinghe, Hetsas et Steenstraete, l'artillerie a été également très active de part et d'autre. Des groupements ennemis qui tentaient de franchir le canal de Hetsas ont été rejetés par le feu de notre infanterie et des mitrailleuses appuyées par l'artillerie.

En Artois, sur notre front à l'ouest de la route d'Aras à Lens, l'ennemi, après avoir fait exploser une mine, a tenté une nouvelle attaque qui a été arrêtée net à coups de grenades et par le feu des mitrailleuses. Une deuxième attaque, tentée plus au sud, n'a pas eu plus de succès.

Au nord de Soissons, nos batteries ont boulevé les tranchées ennemies de la cote 129, à l'est de la ferme Godat (région de Reims). Le tir de notre artillerie réglé par avion a endommagé sérieusement une batterie allemande.

Nouveau bombardement de Nancy

Nancy, 24 janvier. (Havas.) — Un nouveau bombardement auquel Nancy a été soumise hier matin, entre 7 et 8 heures, a causé des dégâts importants. Deux personnes ont été blessées, dont une légèrement et l'autre plus grièvement. A la fin de la matinée, plusieurs avions ont survolé des environs de la ville et ont lancé des bombes sans résultat.

Escadrille française sur Monastir

Milan, 24 janvier. L'envoyé spécial du Secolo mande de Salonique que: Aujourd'hui, dimanche, quarante avions, divisés en deux escadrilles, sont partis de Salonique et ont effectué un raid très important. La première escadrille opéra un vol de 140 kilomètres jusqu'à Monastir et jeta en route, sur des camps et des casernements ennemis, sur les bâtiments occupés par les autorités et sur le quartier général, 200 bombes, qui ont causé de grands dégâts, provoquant des incendies dont les flammes ont pu être observées par les derniers avions. Les bâtiments de la Croix-Rouge ont été épargnés.

L'autre escadre suivit le cours du Vardar et vola jusqu'à Guevghehi, localité extrême occupée par les Bulgares. Une centaine de bombes ont été jetées sur les camps qui s'y trouvaient.

Malgré la violente canonnade ennemie, les appareils sont revenus à midi à Salonique. On peut considérer ce raid comme un des plus beaux exploits de l'aviation française. On peut le comparer à celui du printemps 1915, de Bel-fort à Stuttgart.

Berlin, 24 janvier. Le grand quartier général communique: Une escadrille d'avions ennemis partie du territoire grec a bombardé Monastir. Plusieurs habitants ont été tués ou blessés.

Communiqué français d'hier lundi, 24 janvier, à 11 heures du soir: Un groupe de 23 avions français a bombardé les cantonnements ennemis à Guevghehi et Monastir. Sur ceux-ci, il a été lancé plus de 200 bombes par nos appareils.

Une équipée de soldats grecs Athènes, 23 janvier. Ces jours derniers, un groupe de cinquante soldats grecs appartenant à la garnison de Cavalla se présentèrent au préfet et lui déclarèrent qu'on devait les conduire contre les Bulgares ou les renvoyer chez eux. Le lendemain, ces mêmes soldats, n'ayant pas reçu de réponse à leur demande, décidèrent de s'embarquer sans permission sur un bateau, afin de retourner chez eux, mais le commandant militaire de la place, ayant été averti de leur intention, donna l'ordre qu'aucune barque ne restât à quai.

Quand les soldats arrivèrent au quai, ne trouvant pas de barques, ils commencèrent à faire du tapage. Un major vint au milieu d'eux, s'efforçant de les calmer, leur proposant de se mettre à leur tête et de les conduire au commandant pour exposer leurs plaintes et leur promettant qu'il y serait fait droit.

Les soldats acceptèrent et, en suivant le major à travers la ville, brisèrent les devantures des magasins. Mais, en arrivant en face du palais, ils aperçurent deux compagnies gardant les issues. Furieux d'être tombés dans un piège, ils recommencèrent à crier, ce qui attira d'autres soldats qui se joignirent à eux.

Ils étaient alors 500; lors avancèrent en criant qu'ils ne se rendraient jamais. Les officiers commandant les compagnies donnèrent alors l'ordre de charger, mais aucun soldat n'obéit. Une vingtaine d'entre eux se joignirent même aux révoltés avec leurs armes.

Les autorités, voyant que la situation leur échappait, essayèrent de la persuasion. Les mutins refusèrent de se disperser avant de pouvoir télégraphier au roi et au gouvernement pour leur demander d'être conduits contre les Bulgares ou renvoyés chez eux.

Les autorités accédèrent à leur prétention et les télégrammes furent envoyés en réclamant une réponse immédiate. Aucune réponse ne vint, et, le surlendemain, les soldats s'embarquèrent. On ignore ce qu'ils sont devenus.

En Albanie Salonique, 24 janvier. (Havas.) — Les troupes austro-bulgares ayant prit Bérat se dirigent, les Bulgares sur Vallona, les Autrichiens vers Durazzo, où Essad pacha prépare des troupes.

L'occupation de Scutari Athènes, 24 janvier. (Stefani.) — Scutari d'Albanie a été occupé aujourd'hui par les Autrichiens.

Vienna, 24 janvier. Communiqué austro-hongrois: Hier soir, Scutari a été occupé. Quelques milliers de Serbes, qui formaient la garnison de la ville, ont battu en retraite vers le sud, sans accepter le combat. En outre, dans le cours de la journée d'hier, nos troupes ont fait leur entrée à Niksic, Danilovgrad et Podgoritz. Le désarmement du pays s'est jusqu'à présent effectué sans froissements. Sur quelques points, les détachements monténégrins n'ont même pas attendu l'apparition de nos forces et avaient déjà déposé leurs armes auparavant, afin de pouvoir retourner chez eux. En d'autres endroits, l'immense majorité des hommes désarmés ont préféré devenir prisonniers de guerre.

plutôt que de retourner à leurs foyers, ainsi qu'on leur en laissait la liberté. La population a partout accueilli amicalement nos troupes, parfois d'une manière solennelle. Les désordres tels que ceux qui ont éclaté par exemple à Podgoritz ont cessé dès que le premier détachement austro-hongrois eût fait son apparition.

L'arrivée du roi Nicolas à Lyon

Lyon, 23 janvier. Le roi de Monténégro, les princes Danilo et Pierre et la princesse Miliza sont arrivés à Lyon à 5 heures du soir. Une section d'infanterie repaît les honneurs.

A l'arrivée du train, le préfet monta dans le wagon royal accompagné du général d'Amade, de M. Herriot, maire de Lyon, du gouverneur militaire de Lyon, du consul général d'Italie, chargé des affaires du Monténégro. Le préfet salua le roi au nom du président de la République et il présenta les souhaits de bienvenue du gouvernement. Dans la cour extérieure, une compagnie d'infanterie et un escadron de cuirassiers rendaient les honneurs. Le préfet et le maire conduisirent le souverain à l'hôtel. Le roi chargea le préfet d'adresser au président de la République et au gouvernement ses remerciements pour la réception qui lui a été faite et à laquelle il a été très sensible.

La foule massée aux abords de l'hôtel a ovationné le roi, qui était coiffé de la kapa et portait l'uniforme national. Il fut paré à deux reprises au balcon de l'hôtel pour saluer la foule.

A la porte de l'hôtel, les honneurs étaient rendus par un piquet d'infanterie. A 7 heures, M. Denys Cochin, ministre, vint saluer le roi du Monténégro au nom du gouvernement. L'audience dura vingt minutes.

M. Barthou et M. Pichon à Milan

Milan, 23 janvier. Aujourd'hui, a eu lieu l'inauguration solennelle de l'hôpital offert par les villes françaises à la Croix-Rouge italienne. Assistaient à la cérémonie le ministre Barthou, différentes personnalités françaises, dont MM. Barthou, Pichon et Milhouard, président du Conseil municipal de Paris, les autorités et de nombreux parlementaires, le président de la Croix-Rouge italienne et beaucoup d'invités.

Des discours, inspirés par la fraternité franco-italienne, ont été prononcés par M. Ricordi, de Milan, par le comte Somaglia, président de la Croix-Rouge, par M. Pichon, qui fit l'éloge de la ville de Milan, choisie avec raison comme siège de cette manifestation de solidarité latine, par le président du conseil municipal de Paris, M. Milhouard, qui appela les salutations de toutes les villes de France à toutes les villes d'Italie. Tous les orateurs ont été chaleureusement acclamés.

Enfin M. Barthou a terminé par un discours, longuement acclamé aussi, dans lequel il a célébré la traditionnelle amitié franco-italienne. Il a rappelé comment l'Italie, ne pouvant supporter le rôle de spectateur inconscient du conflit qui allait décider du sort du monde, a voulu participer à la lutte pour la revendication de son unité et pour le rachat des libertés européennes du caduc d'une menace perpétuelle. Le ministre a déclaré que le seul but qui est aujourd'hui à atteindre, celui dont la réalisation amènera celle de tous les autres, c'est de battre et d'épuiser l'ennemi, de déjouer ses plans par une action coordonnée et simultanée, capable de ére les plus grands avantages de la suprématie incontestable des ressources financières, économiques et humaines des Alliés.

Ouverture de la Chambre grecque

Athènes, 24 janvier. Lundi, à 10 heures, s'est ouverte la nouvelle Chambre grecque des députés, sans discours et sans l'intervention du roi.

Après la cérémonie religieuse sous la présidence du métropolitain d'Athènes, M. Skouloudis a donné lecture du décret royal d'ouverture de la Chambre. Selon l'usage, des députés ont répondu par le cri de : « Vive le roi ! »

La prestation du serment a suivi et la Chambre s'est prorogée à une date indéterminée. Les représentants de l'Épire ont assisté à la séance et ont prêté serment.

EN ÉGYPTE

Alexandrie, 10 janvier.

LA DÉFENSE DU CANAL DE SUEZ Pourquoi les Germano-Turcs veulent-ils encore attaquer le canal de Suez ? Sans doute pour immobiliser une certaine quantité de forces britanniques ; car il n'y a pour eux aucun espoir de réussite dans une nouvelle tentative, le canal étant formidablement défendu.

La prochaine expédition germano-turque est fatalement vouée à l'échec : le désert s'opposera toujours au transport d'une grande quantité de soldats.

Même en supposant qu'on puisse amener au canal des forces considérables, on se trouverait en présence de vastes territoires complètement inondés, derrière lesquels attend une armée admirablement disciplinée et protégée par des travaux de défense que le génie anglais a multipliés tout le long du canal.

Les Egyptiens sont donc complètement rassurés ; ils n'ont rien à craindre, la situation du pays, au point de vue militaire, étant bien meilleure qu'elle ne l'était l'hiver dernier. Les Turcs qui ont si pitoyablement échoué dans leur tentative de l'année dernière seront certainement repoussés de nouveau, cette année, et si quelques-uns peuvent pénétrer en Égypte, ce sera seulement comme prisonniers de guerre.

LA CROIX-ROUGE BRITANNIQUE ET LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE

Les souscriptions recueillies en Égypte au profit de la Croix-Rouge britannique se sont élevées à près de trois millions de francs. Ce splendide résultat montre l'esprit généreux et spontané avec lequel le peuple égyptien a répondu à l'appel qui lui a été fait.

En contribuant d'une façon si généreuse à alléger les souffrances des soldats et marins blessés ou malades, les Égyptiens ont donné une preuve convaincante de leurs sympathies et de leurs sentiments de reconnaissance envers les braves gens dont plusieurs ont été blessés ou sont tombés malades pour la défense de la paix, de la sécurité et des intérêts de l'Égypte.

La Croix-Rouge française avait eu l'ingénieuse idée de mettre en loterie quatre villas situées aux environs d'Alexandrie. Le nombre de billets était de cinq mille à vingt-cinq francs l'un. Cette loterie eut un véritable succès, car devenir propriétaire d'une villa pour la modique somme de vingt-cinq francs était une occasion qu'on ne pouvait laisser échapper ; aussi les billets furent-ils rapidement enlevés. Les gagnants se réjouissent, et les autres eurent la satisfaction d'avoir coopéré à une œuvre admirable pour laquelle aucun sacrifice n'est à regretter.

FAUSSE NOUVELLE

Une nouvelle fausse qui a fait le tour de la presse européenne, et a même été enregistrée par votre excellent journal, est celle d'un vaste complot tramé au Caire, pour destituer le sultan d'Égypte et faire cesser la domination anglaise. Quarante personnes de l'entourage de la cour auraient été arrêtées et vingt-cinq fusillées. Il n'y a rien, absolument rien de vrai dans tout cela. Une agence de nouvelles fantaisistes ou malveillantes a pu seule lancer cette mensongère affirmation.

La « Zukunft » de Harden

La Zukunft, la revue de Maximilien Harden, supprimée par les autorités allemandes pour la durée de la guerre, va paraître dans quelque temps en Suisse.

Harden a refusé une invitation qui lui était faite de s'installer à Lausanne. Il s'établira probablement à Zurich ou à Berne.

Nouvelles diverses

M. Carp, ancien président du Conseil de Roumanie, germanophile, est arrivé à Vienne.

Le roi Louis de Bavière, qui a fait un séjour de plusieurs jours sur le front occidental, a quitté Bruxelles pour rentrer à Munich.

Le colonel américain House, chargé d'une mission d'information par M. Wilson, a séjouré, hier lundi, à Genève, et est reparti pour Berlin.

Il y a une année

25 janvier 1915

Au sud-ouest de Lille, les Allemands attaquent les positions anglaises à cheval sur la route La Bassée-Béthune. Ils emportent deux points d'appui au sud de la route.

Au nord de l'Aisne, au pied du plateau de Craonne, les Allemands refoulent les Français des hauteurs à l'ouest de la Craute et à l'est de Hirtzbach.

Les Autrichiens ouvrent une action depuis le versant hongrois des Carpathes contre les cois ; ils progressent dans les vallées de l'Ung, de Latoreza et de Nagy.

Echos de partout

PAPERASSES

Un général français, commandant une division d'infanterie sur le front, a eu l'idée de faire compter toutes les lettres, notes, décisions, rapports qu'il a envoyés aux unités placées sous ses ordres et qu'il a reçus d'elles pendant le mois de novembre dernier. Le nombre de ces documents s'est élevé exactement à treize mille sept cent quarante. Pendant la même période, il a adressé mille cinq cent quatre-vingt-dix comptes rendus à ses supérieurs !

On cite aussi que l'autorité militaire française a adressé aux commandants d'armées, qui l'ont transmise aux commandants de corps, qui l'ont transmise aux généraux de division, qui l'ont transmise aux généraux de brigade, qui l'ont transmise aux colonels, qui l'ont transmise aux officiers de détail, la question suivante :

Ordinaire : Sur quel taux la pulpe d'abricot remplace-t-elle la confiture ?

Les statisticiens attendent avec impatience la réponse à cette question palpitante.

LES MASQUES

D'honorables parlementaires français visitaient les tranchées et les cantonnements voisins du front, pour s'assurer du bon fonctionnement de certains services.

Quand ces commissaires aux armées furent parvenus à proximité des premières lignes, les officiers qui les guidaient les avertirent qu'il convenait, avant d'aller plus loin, de prendre quelques précautions. Des gaz asphyxiants traînent souvent dans cette région et il est bon de se prémunir contre eux.

Des masques furent donc apportés ; leur vue fit hésiter les députés. Ils se demandèrent sans doute si cet affublement ne compromettrait pas la dignité parlementaire en leurs personnes.

Des poils, qui les observaient, se disaient à voix basse :

— Mettront-ils Mettront pas !

— Nous sommes édifiés, dit-il. Il est inutile que nous allions plus loin. Nous sommes très satisfaits de tout ce que nous avons vu.

MOT DE LA FIN

— Bob, pourquoi ne joues-tu pas avec Lili ?

— C'est une suffragète, elle veut toujours que je sois le cheval et elle le cochon.

POINTES SÈCHES

N'imputons pas à notre situation les malheurs qui ne viennent que de nous.

L'âme s'ankylose quand elle ne travaille plus d'une façon ou d'une autre.

ARMÉE SUISSE

Frères et soldats

On nous écrit de Lugano :

On éprouve du plaisir, au Tessin, à lire, dans les journaux d'outre-Gothard, des compliments à l'adresse de nos populations pour l'accueil réservé chez nous aux milices confédérées. Nous nous réjouissons notamment des témoignages d'estime que l'on rend à notre clergé, dont le dévouement envers la troupe est admirable. Plusieurs de nos curés se sont même mis à étudier plus à fond le français ou l'allemand, afin de pouvoir mieux seconder dans leur mission les aumôniers militaires. Il en est qui sont arrivés à pouvoir de la sorte prêcher aux troupes. C'est le cas du vaillant curé de Bedigliora (Malcantone) qui, depuis

plusieurs dimanches, prêche en allemand alternativement dans sa paroisse et à Curio, à la grande satisfaction des soldats et des officiers de Waldalston, qui montent actuellement la garde à nos frontières.

Confédération

Une association suisse allemande

Sous le nom de Deutsch-Schweizerische Gesellschaft (Société suisse allemande), il vient de se créer, à Bâle, une association patriotique libérale, dont le but est de « favoriser le maintien de la mentalité suisse allemande au moyen de réunions et de conférences ». L'association déclare expressément qu'elle ne blessera en rien les sentiments des Confédérés d'une autre opinion. Les citoyens suisses peuvent seuls en faire partie.

Le comité est formé du Dr Bärlein, avocat et notaire, du Dr Emmanuel Probst, maître au gymnase, et du pasteur Hans Baur, tous de Bâle.

CANTONS

TESSIN

Elections. — On nous écrit de Lugano, le 23 :

Parmi les élections communales qui ont eu lieu aujourd'hui, je vous signale celle de Bioggio (près de Lugano), où les conservateurs, depuis longtemps en minorité, ont conquis cette fois la majorité. C'est un beau succès. Bioggio est la commune de l'avocat Balestra, qui, aux dernières élections pour le Conseil d'Etat, se trouvait sur la liste conservatrice-démocratique ; le curé de la paroisse est M. l'abbé Dr Alberti, aumônier du régiment tessinois.

Comme revers de la médaille, dimanche dernier nous avons perdu la majorité à Savoya (près de Lugano aussi), où les conservateurs étaient les maîtres dès un demi-siècle. Il faut que nos amis soient partout sur le qui-vive.

Au Grand Conseil de Genève

Nomination de commissions. — Un incident. Taxe mobilière des étrangers

Genève, 24 janvier.

Séance longue et fastidieuse que celle de samedi dernier. Il a été procédé, pendant trois heures d'affilée, à la nomination de diverses commissions. Les nombreux assés hospitaliers et la plupart des institutions de bienfaisance du canton sont gérés par des commissions administratives élues par le Grand Conseil, partie par le Conseil d'Etat, voire même par des conseils municipaux.

Députés radicaux, indépendants et socialistes ont constamment voté d'accord, et la liste commune a passé tout entière. Les démocrates sont ainsi réduits à la portion congrue ; les jeunes radicaux qui continuent à bouder n'obtiennent aucun représentant dans les différentes commissions.

Un de leurs mandataires, M. Chevrier, a lu, au nom de ses collègues, une déclaration protestant contre l'exclusion systématique dont ils ont été l'objet.

Le conseil d'administration de la caisse de prêts sur gages, la commission de recours pour la taxe militaire, les commissions de l'Asile des aliénés, de l'Asile de Loex, des convalescents, de l'Hôpital cantonal et de la Maternité sont pourvus maintenant de titulaires pour une période de quatre ans.

Au début de la séance, nous avons assisté à une passe d'armes mouvementée entre M. H. Fazy, président de l'Exécutif, et M. le député Bron, jeune-radical.

Celui-ci avait interpellé le gouvernement sur le cas du secrétaire de l'Hospice général qui, dans ses fonctions particulièrement délicates, a commis certains actes répréhensibles.

Comme l'Hospice général préposé à la gestion du Fonds des pauvres, qui s'élève à plus de douze millions, constitue un organisme indépen-

dant de l'Etat, soumis aux prescriptions de la loi constitutionnelle de 1868, M. Fazy s'est refusé à entrer dans le détail de la question. Il s'est borné à répondre que l'Hospice avait recouvré intégralement les sommes déboursées et que le reste ne le regardait pas.

L'interpellateur s'est fâché et a déclaré que les explications dilatoires de M. Fazy ne le satisfaisaient nullement. Les deux orateurs ont échangé encore quelques aménités et le Grand Conseil, déridé par le ton courtois de M. Bron et l'ironie de M. Fazy, a repris son ordre du jour.

M. le député Mauvoisin, ancien conseiller d'Etat, a présenté ensuite un projet de loi instituant une taxe mobilière pour les étrangers.

Jusqu'ici, seuls les étrangers qui exercent une profession sont soumis à l'impôt. De nombreux rentiers s'établissent dans le canton ; ils profitent des écoles, de l'Université, des musées, du théâtre, de la sécurité garantie par la police, des parcs et promenades, entretenus par l'Etat, etc. Pourquoi ne contribueraient-ils pas, par une taxe modérée, à l'entretien du ménage cantonal ? Une Genevoise millionnaire épousant un étranger n'en a rien à payer. Si elle devient veuve, elle bénéficie encore d'une complète exemption d'impôt. Est-ce équitable ?

L'orateur propose un impôt modéré sur le loyer qui est le signe extérieur de la fortune. On peut évaluer à cent cinquante ou deux cent mille francs le rendement annuel de cette taxe, ce qui n'est pas à dédaigner à notre époque de vaches maigres.

Le projet semble modéré ; l'étranger établi parmi nous conservera une position privilégiée vis-à-vis de nos nationaux et il est souverainement juste de le faire participer à des dépenses publiques dont il profite autant que les Genevois et les Confédérés résidant dans le canton.

LA VIE ECONOMIQUE

La spéculation sur le sucre

Une nombreuse assemblée de détaillants de la branche coloniale du canton de Berne a discuté la question des difficultés de l'approvisionnement en sucre. Elle a réclamé, dans l'intérêt du petit commerce et des consommateurs une intervention énergique et immédiate des autorités compétentes contre les spéculateurs, qui dérobent à la consommation leur provision de sucre.

La crise des filatures

Le 24 janvier. Les fermiers des filatures bâloises d'Angenstein et d'Arlesheim ont un manque de matières brutes, compromettant sérieusement la situation économique de la région. Le Conseil d'Etat de Bâle-Campagne, de concert avec celui de Bâle-Ville, a fait des démarches auprès des autorités fédérales pour tâcher d'obtenir du gouvernement français l'autorisation d'importer les marchandises nécessaires aux filatures suisses.

FAITS DIVERS

ETRANGER

La renouée d'un iceberg

Un grand vapour de la ligne Wilson est entré en collision, dans la mer Blanche, avec un iceberg. Des vingt hommes de l'équipage, trois seulement ont pu se sauver.

SUISSE

Les employés indisciplinés

Une plainte pénale a été déposée contre le caissier de la caisse de secours du corps de pompiers volontaires de Saint Gall, pour détournement d'une somme de 20.0 francs.

Le caissier a pris la fuite. Un employé de bureau qui, il y a plusieurs années, avait détourné cinq mille francs à Zurich, puis avait pris la fuite, est venu se livrer ces jours derniers à la police.

Tremblement de terre

La station suisse d'observations sismologiques communique que, hier matin, lundi, à 8 heures, les appareils ont enregistré un tremblement de terre d'une violence extraordinaire, qui a dû se produire à plus de 2450 mètres de distance, vraisemblablement en Asie Mineure.

FRIE

Hommage

M. l'abbé Pasquier, cat Genoud, syndic sont rendus, hier lundi, à Mgr. Collard, à la commune de Châtigny de la population, du diocèse de Genève, les autorités du chef.

Dans n

On nous écrit : La paroisse de Saint-Nier, l'une de ces belles du bien à l'âme. Le curé, le retraité que, avait prêché à la messe exacte de l'âme frivole pour nos populations zélés missionnaires une sible. La jeunesse l'entendre et de profit fut en un témoin de sa révérend curé de la paroisse à l'entour un gracieux cadeau. Les jeunes qui leur veulent du la nous en avons le ferme.

Le passage de p

C'est la nuit prochaine arriver des convois de seront hospitalisés en Les premiers cent au seront probablement la nuit, pour être à Ley 7 et 8 heures. Le premier convoi n'égé ce soir, vers midi à Davos.

Conférence de M.

M. Rogor de Diesbach a donné, hier soir, à la Banque de l'Etat, un militaire de la Suisse et fit actuel.

Il a tout d'abord fait l'occupation des frontières à y a quarante-cinq à huit de préparation ; les contingents des canaux besoins. La centrale certainement été très satisfaisants obtenus l'heure actuelle.

Le conférencier a fait énumérer de la guerre ce que peut une bonne ment préparée ; par conséquent à l'exces ambigüence de l'esprit militaire.

Passant à la Suisse, M. appuyé sur le fait que constituée pour les grandes est nécessaire que nous les moyens qui sont en lieu est aujourd'hui son organisation a fait outillage demande équipements. La discipline es dans une armée.

En terminant, le conférencier a souligné que quelques appréciations sur à l'heure présente, où t corce écarté. Cette causerie a vivante, puis a beaucoup applaudi c'était justice, car M. l'fort bien parlé.

Promotion

Ont été promus capitaines lieutenant Théodore Louis Herzog, à Broc ; fayon. Le premier lieutenant Zuckinden, de Fribourg, promu capitaine.

Cercle catholique

On nous écrit : Dimanche, 23 janvier a eu lieu l'assemblée du Veveyse. Une soixantaine présents.

M. le docteur Nicod, 1915, a ouvert la séance bres de leur participation bienvenue aux délégués fens, Semstales, Attalien, heureux de pouvoir saluer, Mgr Collard, un ncle, et il a proposé à l'Chef du diocèse un tété le priant de vouloir bien d'honneur du Cercle et tion. Cette proposition natiens.

On a passé ensuite à Le procès-verbal, fort l'aire, M. L. Villard, puis bien tenus, ont été adodent, au nom de l'assocédéoué secrétaire les r.

M. le président a rapfuns, et l'assistance s' leur mémoire. Une mention de chaque membr.

Après la liquidation d'aliqun annuelle, est vercomité. A l'unanimité, été élu président M. syndic de Châtigny. Les sont : MM. Sylvestre

La maison du mensonge

par ROGER DOKBERG

C'était Clotilde encore, mais plus fine, plus jolie, sous la gentille toque de fourrure posée sur ses cheveux bionds, sa mince taille moulée dans une jaquette de castor un peu usée, mais d'une coupe excellente.

La pauvre enfant ne semblait pas se douter de son charme, et ses grands yeux bleus gardaient un fond d'angoisse douloureuse à constater.

— Es-tu malade ? demanda Léone à mi-voix. Certainement tu as la fièvre : vois comme tes mains tremblent.

Sans répondre, la jeune fille haussa les épaules ; ne comprenait-on pas que l'obligation de mentir infligeait à son âme délicate et fièvre ?

— Je suis prête, dit-elle en se retournant vers Margarenes qui l'attendait debout, bien qu'il parût, lui aussi, défaillant.

— Adieu ! et que le ciel vous accompagne ! prononça machinalement Léone.

Le porteur eut un sourire amer : — Que parles-tu du ciel ?... Peut-être s'associer à une infamie ?

Néanmoins, Mademoiselle Margarenes, les poussa dehors ; ce n'était ni l'heure de raisonner, ni celle de discuter, puisque la nécessité d'agir au plus tôt s'imposait, précise.

Elle se mit à la fenêtre pour les suivre du regard, et elle observa qu'ils se tenaient dans la rue aussi éloignés que possible l'un de l'autre sans s'adresser la parole.

— Elle jeta un soupir de soulagement. — Enfin ! Nous y voilà ! Ce n'a pas été sans peine... Qui sait maintenant ce qui va se passer là-bas ? S'ils reviennent hédouilles, il nous restera la ressource de nous adresser par dépêche à l'intendant de Madame Barret. Va l'état désespéré de sa maîtresse, cet homme n'osera pas refuser un mandat télégraphique.

— Ah ! si je n'étais pas là pour veiller au grain, que deviendrait ce malheureux Paul ? Jamais il ne se tirerait d'affaire.

Elle oubliait, l'imprudente, qu'elle-même l'avait poussé dans l'abîme et qu'une première tromperie se transforme, quoi qu'on fasse, en un inextricable tissu de fautes et de complications. Du jour où elle l'avait engagé à faire passer pour siens les deniers publics, elle était devenue le mauvais génie de son frère.

Pendant que Léone s'émoussait de son savoir-faire, Margarenes et Mademoiselle Lemire arrivaient à la porte d'une gentille maison, de construction moderne. Les classiques panonceaux surmontaient une plaque de cuivre portant ces mots :

Maitre BELIN, notaire.

D'un commun accord ils s'arrêtaient avant de sonner. On eût dit qu'ils se mesuraient du regard, cherchant à deviner comment chacun s'y prendrait pour soutenir son mensonge.

Pour la première fois ils entraient en scène ensemble, et leur trouble risquait de les trahir. La femme de chambre qui se présenta les con-

sidéra un moment, comme pour jauger ces visiteurs inconnus.

Le monsieur était un peu minable ; mais la personne qui l'accompagnait avait cette distinction d'allures et cette élégance de bon aloi auxquelles une servante bien dressée ne se trompe pas.

— Madame désire, demanda-t-elle ? supprimant d'instinct l'accent de condescendance qu'elle employait volontiers.

— M. Belin, répondit le percepteur.

— Ah ! c'est pour l'Etude ?... Alors, de ce côté ; on entre sans frapper.

Moins émus, ils eussent aperçu, en effet, l'indication écrite en gros caractères au-dessous du mot Etude. Mais tout darsait devant leurs yeux. La porte, qui s'ouvrait au moyen d'un bouton, donnait accès à une vaste salle où plusieurs clercs griffonnaient en silence.

Ils lancèrent aux nouveaux venus des regards sournois, et M. Margarenes devina, plutôt qu'il ne l'entendit, que son nom courait de bouche en bouche.

Instinctivement, il se redressa, décidé à payer d'audace, maintenant que l'heure du péril avait sonné.

— Maître Belin ? dit-il d'un ton ferme. — Il est occupé pour l'instant, monsieur, mais si vous préférez voir le premier clerc et ne pas attendre.

— Je préfère attendre.

— Alors, si madame veut bien prendre un siège.

Rougissant sous tous ces yeux pleins de curiosité, Germaine s'assit à l'écart ; son compagnon se plongea en apparence dans l'introuvable

lecture de la mise en vente d'une propriété située dans les environs de Saint-Barnabé et qu'on avait affichée sur le mur de l'Etude au moyen d'un immense papier jaune.

Onze heures sonnèrent à l'hôtel-de-ville ; le temps passait. Et le notaire ne donnait pas signe de vie.

Paul trépidait intérieurement.

Enfin, au bout de quinze minutes qui leur parurent un siècle, la porte malcatassée fut poussée par un homme d'âge moyen, que Margarenes se souvint d'avoir entrevu à son bureau.

Après s'être incliné devant la jeune fille, Maître Belin s'adressa au vent :

— Monsieur le Percepteur, n'est-ce pas ?... Affaire personnelle, sans doute ; veuillez me suivre.

Le front haut, tous deux obéirent... Quelle serait leur attitude dans un instant, quand ils franchiraient de nouveau le seuil du sanctuaire de la loi, si, par hasard, leur supercherie était découverte ?

Après les salutations d'usage à ces clients éventuels, le notaire, qui savait son monde, débata, avec l'aisance que donne l'habitude, un petit compliment de condoléance sur la perte qu'ils venaient d'éprouver.

Allègrement il s'acquitta de ce devoir de sa charge ; sa bonhomie s'adaptait aussi aisément aux testaments qu'aux contrats.

Il termina en demandant à M. le Percepteur ce qui lui valait l'honneur de sa visite. C'était le moment de payer d'audace. D'une voix mesurée à dessin, destinée à dominer ses palpitations, Margarenes exposa sa requête.

FRIBOURG

Hommage à Mgr. Colliard.

M. l'abbé Pasquier, révérend curé, et M. l'avocat Genoud, syndic de Châtel-Saint-Denis, se sont rendus, hier lundi, à l'évêché, pour présenter à Mgr. Colliard, au nom de la paroisse et de la commune de Châtel, les respectueux hommages de la population châtelaise, et offrir au Chef du diocèse le caducée destiné à Sa Grandeur par les autorités du chef-lieu de la Veveysse.

Dans nos paroisses

On nous écrit :
La paroisse de Sales a vécu, dimanche dernier, l'une de ces belles fêtes religieuses qui font du bien à l'âme. Le R. P. Hilaire, Capucin, clôturait la retraite que, la semaine précédente, il avait prêchée à la jeunesse. Sa connaissance très exacte de l'âme fribourgeoise et son grand amour pour nos populations donnent à la parole du zélé missionnaire une force de conviction irrésistible. La jeunesse de Sales fut heureuse de l'entendre et de profiter de ses instructions. Elle lui en a témoigné sa reconnaissance, ainsi qu'un révérend curé de la paroisse, en offrant à l'un et à l'autre un gracieux compliment et de précieux cadeaux. Les jeunes vont clair ; ils aiment ceux qui leur veulent du bien. La retraite de Sales, nous en avons la ferme espoir, portera ses fruits.

Le passage des prisonniers malades

C'est la nuit prochaine que commencent à arriver des convois de prisonniers malades qui seront hospitalisés en Suisse.

Les premiers cent cuberons français traverseront probablement la Suisse par le train de nuit, pour être à Leysin demain matin, entre 7 et 8 heures.

Le premier convoi allemand arrivera à Genève ce soir, vers minuit, pour se rendre de là à Davos.

Conférence de M. le major Diesbach

M. Roger de Diesbach, major du bataillon 16, a donné, hier soir, lundi, dans la petite salle de la Banque de l'Etat, une conférence sur l'effort militaire de la Suisse et ses résultats dans le conflit actuel.

Il a tout d'abord fait une comparaison entre l'occupation des frontières en 1870 et en 1914. Il y a quarante-cinq ans, l'armée suisse manquait de préparation ; les troupes fournies par les contingents des cantons ne répondaient pas aux besoins. La centralisation de l'armée suisse a certainement été très heureuse, témoin les résultats excellents obtenus par nos soldats à l'heure actuelle.

Le conférencier a fait ensuite une revue des événements de la guerre présente ; il a montré ce que peut une bonne organisation méthodiquement préparée ; par contre, le parlementarisme poussé à l'excès amène fatalement une décadence de l'esprit militaire.

Passant à la Suisse, M. le major de Diesbach a appuyé sur le fait que notre neutralité a été considérée pour les grandes puissances et qu'il est nécessaire que nous la défendions par tous les moyens qui sont en notre pouvoir. Notre armée est aujourd'hui une force incontestable, son organisation a fait d'énormes progrès, son outillage demande encore des perfectionnements. La discipline est un élément essentiel dans une armée.

En terminant, le conférencier a donné quelques appréciations sur la situation de la Suisse à l'heure présente, où tout danger n'est pas encore écarté.

Cette causerie a vivement intéressé l'auditoire, qui a beaucoup applaudi le conférencier, et c'était justice, car M. le major de Diesbach a fort bien parlé.

Promotions militaires

Ont été promus capitaines médecins les premiers lieutenants Théobald Musy, à Fribourg ; Louis Herzog, à Broc ; Joseph Troxler, à Planfayon.

Le premier lieutenant quartier-maître Ernest Zuckenden, de Fribourg, à Bâle, est également promu capitaine.

Cercle catholique de la Veveysse

On nous écrit :
Dimanche, 23 janvier, à 3 h. de l'après-midi, a eu lieu l'assemblée du Cercle catholique de la Veveysse. Une soixantaine de membres étaient présents.

M. le docteur Nicod, président pour l'année 1915, a ouvert la séance en remerciant les membres de leur participation et en souhaitant la bienvenue aux délégués des cercles de Remaufens, Semsaies, Attalens et Bulle. Il s'est dit heureux de pouvoir saluer en notre évêque vénéré, Mgr. Colliard, un membre dévoué du Cercle, et il a proposé à l'assemblée d'adresser au Chef du diocèse un télégramme de félicitations, le priant de vouloir bien accepter la présidence d'honneur du Cercle et lui envoyer sa bénédiction. Cette proposition a été votée par acclamations.

On a passé ensuite aux tracanda statutaires. Le procès-verbal, fort bien rédigé par le secrétaire, M. L. Villard, puis les comptes, non moins bien tenus, ont été adoptés, après que le président, au nom de l'assemblée, a eu exprimé au dévoué secrétaire ses remerciements du Cercle.

M. le président a rappelé le souvenir des défunts, et l'assistance s'est levée pour honorer leur mémoire. Une messe a été dite à l'intention de chaque membre décédé.

Après la liquidation de la question de la cotisation annuelle, est venu le renouvellement du comité. A l'unanimité des membres présents, a été élu président M. Oscar Genoud, député, syndic de Châtel. Les autres membres du comité sont : MM. Sylvestre Pilloud, Olivier, Perroud,

conseiller communal, Léon Genoud, en Maudens, et Tobie Genoud, à Fruence.

Un cordial échange de vues a terminé la réunion.

M. le président Philippa a rappelé l'origine du Cercle et invité les nouvelles générations à ne point oublier ces origines.

M. le chanoine Philippa a rendu hommage à Mgr. Colliard et a renouvelé le témoignage de soumission et de respect que l'assemblée, avait fait parvenir par dépêche au Chef du diocèse. L'orateur a évoqué encore la mémoire des regrettés MM. Comte, Châlier, et Villet, dont il a relevé le dévouement au Cercle et l'apostolat fécond.

M. le préfet Gaudard, président du Cercle conservateur de la Gruyère, a apporté le salut des amis politiques de ce district, insistant pour qu'il règne plus de solidarité encore entre les cercles.

M. Grand, juge de paix, a fait part des vœux du Cercle de Semsaies et a appuyé les vœux de M. Gaudard.

L'assemblée a été levée, après quelques paroles chaleureuses de M. Müller-Chiffelle, directeur de l'agence commerciale de la Gruyère, et de M. le président Genoud, qui a donné rendez-vous à chacun pour la réunion familière du soir.

Encore les messagères du printemps

Le vendredi 14 janvier, nous prenions congé des fleurettes trop hâtives qui étaient accourues annoncer le printemps, et nous saluons la neige qui commençait à tomber à gros flocons. Tout semblait assurer à l'hiver un défilé et long triomphe. La froide bise arriva bientôt du Jura, et pendant quelques jours, les lueurs furent à la joie de leurs courses rapides. Les amis du bobsléigh eurent, eux aussi, leur part de la fête sur les pentes septentrionales du Gintzelm. Il y eut même le tribut des accidents : clavicle brisée, joues éraflées, etc.

De tout le cortège aimé de l'hiver, il ne reste à cette heure qu'une partie du lac de Pérolles, emprisonnée sous une couche de glace, présentant un magnifique champ aux palmeaux qui y multiplient leurs courses et leurs évolutions étonnantes, à l'abri des rayons d'un soleil déjà trop ardent, aux premières heures de l'après-midi.

La Sarine cependant a vu diminuer rapidement l'abondance de ses eaux et la cascade du barrage laisse espérer voir la paroi rocheuse et les profondes marnières, témoins irréductibles du travail tourbillonnaire des flots courroucés.

Depuis une semaine, le beau temps nous est rendu contre toute espérance et les rayons plus chauds du soleil sont de puissants excitateurs de la vie.

La neige et le gel ont, il est vrai, commis quelques méfaits : les feuilles du sureau, trop pressées, n'ont pas supporté la morsure du froid ; elles pendent, lamentablement noires, le long des rameaux. Déjà, elles ont été remplacées par de nouvelles feuilles qui s'allongent avec la même ardeur, trop hâtive de leurs infatigables devanciers. Le camérisier (*biantzetta*), lui aussi, a subi des revers ; son gracieux vêtement de verdure printanière n'a pas supporté l'épreuve des frimas ; on le dirait recouvert d'une loge de couleur indécise.

Le lilas a mieux résisté à l'assaut et déroule ses premières feuilles sous lesquelles se cachent les groupes de ses fleurs odorantes.

La vie éclate partout avec une opulence que janvier connaît bien rarement.

Dans nos jardins, ce ne sont plus quelques fleurs, sentinelles avancées, et audacieusement imprudentes, mais la véronique, foisonne, le séneçon forme des tapis pointillés de capitules jaunes. La famille des lilacées est particulièrement bien représentée. La jacinthe à toupel (*Muscari racemosum* Dec.) accourt à la fête avec la scille printanière au corymbe si élégamment gracieux. Le lis lui-même s'annonce par de larges feuilles, hautes de plus de dix centimètres. Le safran pique le gazon de ses périanthes blancs, jaunes ou violacés. La doucette, ou valérianelle des maraichers, multiplie avec empressement ses feuilles pour la joie des gourmets, qui apprécient cette salade au goût très agréable.

Nos prés continuent à verdoyer. Sur les pentes bien exposées au soleil, la violette odorante, ou violette de mars, s'insinue à travers les herbes sèches et répand son délicieux parfum. Moins modeste, la berce (*Kutia*), ou branc-rusina, étale sur le sol ses grandes feuilles divisées et forme un gazon nouveau.

Les rameaux de l'if (*Taxus baccata*) portent d'innombrables fleurettes, qui donnent à l'arbre, symbole de la tristesse, un caractère de gaieté. Le marronnier chauffe au soleil ses grands boutons poisseux.

Dans nos jardins et dans nos haies, les mésanges exercent leur babillage, à côté de moineaux bavards et répètent imperturbablement leur *furi ! furi ! furi !* comme un *Ut* dans nos campagnes, c'est-à-dire : *printemps ! printemps ! printemps !*

H. S.

Nos caisses Raiffeisen

La Caisse Raiffeisen de Morlon, arrivée au terme de sa septième année d'existence, vient de soumettre les comptes de 1915 à l'approbation de l'assemblée générale et du Bureau de l'Union suisse, à Saint-Gall. Ici, l'exemple est un grand maître. Il est à peine croyable qu'une modeste localité de 350 habitants et aux portes d'une vallée puisse permettre, à une institution, de crédit mutuel un développement aussi considérable.

Pour l'exercice écoulé, le chiffre d'affaires atteint le beau montant de 196,999 fr. 81 ; le compte des dépôts accuse, au 31 décembre 70,217 fr. 68, avec 139 carapets ; la somme des prêts effectués s'élève à 53,565 fr. 60. La Caisse possède, en outre, auprès de l'Union suisse, pour 11,295 fr. de disponibilités. Après un prélèvement de 97 fr. pour les impôts et de 52 fr. pour des œuvres pies, le bénéfice de 401 fr. 95 pour l'exercice 1915 est destiné au fonds de réserve, qui est actuellement de 1704 fr. 08.

Il est intéressant de comparer les conditions faites par les caisses Raiffeisen à ses débiteurs avec celles que doivent exiger les autres établissements de crédit. La gratuité des fonctions administratives, impossible aux établissements financiers, permet de différencier très peu le taux des dépôts et celui des prêts. On a calculé que les 32 débiteurs de la caisse de Morlon ont réalisé une économie de 1000 à 1100 fr. en s'adressant à leur banque, dont ils apprécient de plus en plus les bienfaits.

La crise financière, à laquelle nous assistons impuissamment, aggravée encore par le fléau de la guerre, la hausse générale et alarmante du taux de l'intérêt et des impôts et surtout du danger bien proche et inéluctable de la Caisse d'épargne postale, tout cela devrait engager les hommes de cœur qui président aux destinées de nos paroisses et de nos communes rurales à fonder, avant qu'on nous coupe l'herbe sous les pieds, des caisses de crédit mutuel du système Raiffeisen.

Le moment n'est-il pas venu d'envisager, sous toutes ses faces, le grave péril que présente pour nos campagnes, la centralisation de la petite épargne ? Que deviendra la vie économique et l'indépendance de nos populations agricoles avec cette emprise de la Confédération ? Comment rendre l'agriculture plus fructueuse et la situation de nos campagnards moins précaire, comment aider efficacement nos cultivateurs à diminuer les dettes qui les écrasent et les conduisent au découragement et à la faillite, si la caisse d'épargne postale vient soustraire à la production locale et à l'exportation agricole les petits capitaux qui leur sont nécessaires ?

Si nous voulons empêcher le vampire des futurs complaisants d'épargne de la Confédération de venir sucer jusque dans nos villages les petits recueils des ressources financières de nos campagnards, nous faut, sans tergiversation, fonder dans toutes nos paroisses des caisses Raiffeisen, qui, si bien adaptées au crédit rural, utiliseront sur place, par des prêts avantageux, les économies recueillies dans la région.

Ne craignons pas de le répéter : la plus belle œuvre pour nos campagnes fribourgeoises, celle qui est la plus utile, la plus chrétienne, la plus moralisatrice, celle qui fait les citoyens, libres, forts et rangés, et qui constitue en même temps le seul antidote à opposer efficacement à la caisse d'épargne postale, c'est la Caisse de crédit mutuel, appelée caisse Raiffeisen.

Les communes ou paroisses désireuses de se doter de cette bienfaisante institution peuvent s'adresser, en toute confiance, à M. le curé de Morlon, qui se met volontiers à leur disposition pour conférences, renseignements généraux et détails pratiques.

Généralité

L'Œuvre des galoches a recu : 20 fr. de la fabrique d'engrais chimiques ; 100 fr. deuxième don, d'un négociant de notre ville ; 100 fr. de la Coopérative l'Espérance ; 200 fr. de la Société de Belles-Lettres.

La Commission des écoles remercie sincèrement ces généreux donateurs.

Pour les Lithuaniens

Le comité général de secours pour les victimes de la guerre en Lithuanie a l'honneur de prier les personnes bienfaisantes qui voudraient lui faire parvenir des dons en nature de vouloir bien les adresser à M. Rabbbé Wisniewski, Grandfontaine, 4, Fribourg.

Le Comité.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Orchestre de la Ville. — Ce soir, mardi, à 8 h. précises, répétition générale avec le chœur, au Palais de justice.

Société de chant de la Ville, Oratorio « Paulus ». — Ce soir, à 8 h. h., répétition générale, urgente pour chœur mixte et orchestre, au Palais de justice.

« Cæcilia », chœur mixte de Saint-Jean. — Ce soir, mardi, à 8 h. h., répétition générale.

Musique de Landwehr. — Mercredi, 26 janvier, à 8 h. h. da soir, répétition partielle pour les bois. Vendredi, 28 janvier, répétition générale.

G. A. S., section Molsion. — Séance, le mercredi 26 janvier, à 8 h. 30 du soir, au local, Hôtel Suisse. Discussion préparatoire de la course à la Dent de Bourgor. Canaris : La Gruyère et les Gruyériens, par M. A. Schorderet. Divers.

Dentische Vortragsgesellschaft. — Heute, Dienstag, abends 8 Uhr, im Staatsbankgebäude, II Stock. Vortrag mit Lichtbildern über die Kathedrale von Reims von Hrn. Dr. Fath, Stuhlbibliothekar in St. Gallen. Eintritt für Vereinsmitglieder frei, für Nichtmitglieder 1 fr., Schüler 50 cent. Kassaöffnung 7 1/2 Uhr.

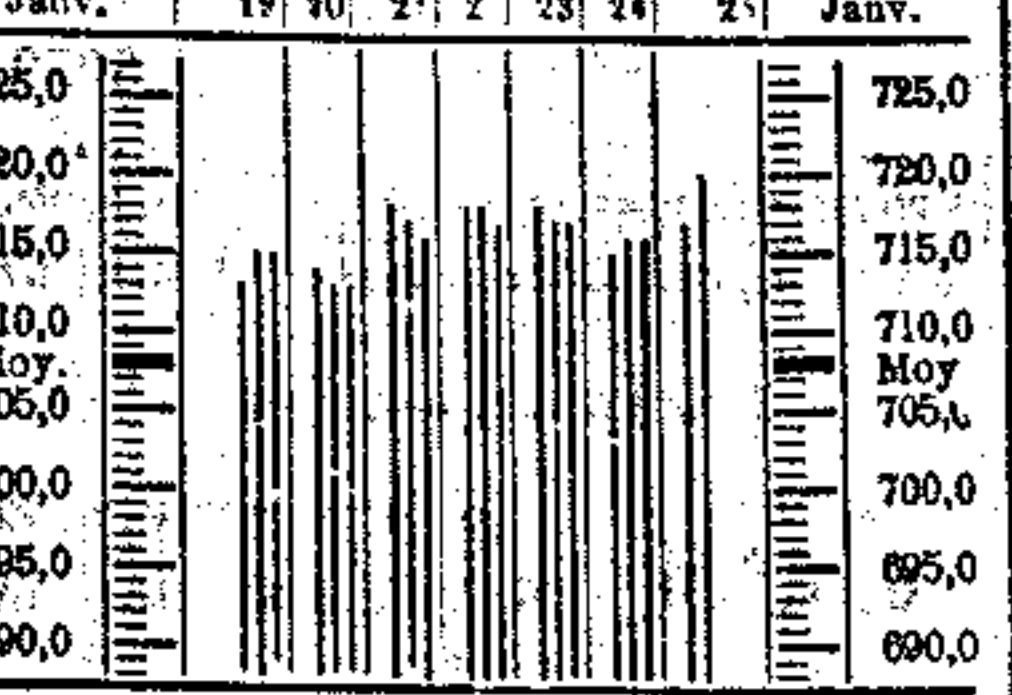
Gemischter Chor. — Heute Abend, 8 1/2 Uhr Uebung.

MEMENTO

A l'Institut français de Hautes Etudes, villa des Fougères, demain soir, mercredi, à 8 h., conférence de R. P. Kientler : *Auguste et les empereurs de sa famille.*

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

DU 25 JANVIER
BAROMETRE



TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale
Luzern, 25 janvier, midi.
Brumeux. Un peu nuageux.

DERNIÈRE HEURE

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Bulletin anglais

Londres, 25 janvier.

Communiqué officiel du front britannique de France, le 24 janvier, à 9 heures du soir :

La nuit dernière, nous avons fait éclater, près de Saint-Eloi, une mine qui a endommagé considérablement les tranchées allemandes.

Une petite patrouille, qui a traversé le réseau de fils de fer barbelés organisé par les Allemands, près de Verlorenbroek, a fait feu sur l'ennemi, du haut du parapet de la tranchée fortement défendue, puis est revenue indemne.

Aujourd'hui, l'artillerie a été de part et d'autre active, près de Loos. Nous avons bombardé avec succès les tranchées allemandes au nord-est d'Armentières et y avons causé des dégâts considérables.

Des tir de bombardement ont eu lieu dans les régions de Hooge, Saint-Jean et Pilkem. Près de Pilkem, notre artillerie a réduit au silence des mitrailleurs de tranchées allemandes.

Les aviateurs militaires anglais

Londres, 25 janvier.

Reuter. — Un communiqué du sous-secrétaire d'Etat à la guerre renseigne sur les opérations de l'aviation durant les quatre dernières semaines. Sur le front ouest, les pertes anglaises ont été de 13 appareils. Neuf appareils ennemis seulement ont été descendus et on a des doutes sur le sort de deux autres. Cette comparaison est modifiée par le fait que les Anglais ont employé 138 appareils, tandis que leurs ennemis ne disposaient que de 20 avions.

Le nombre des vols que les Anglais ont effectués sur les lignes ennemies a été de 1227, contre 308 vols des Allemands.

Presque tous les combats aériens ont eu lieu au-dessus ou en arrière des lignes allemandes.

En raison des forts vents de l'ouest, les appareils ennemis ont presque toujours pu regagner leurs lignes. Il est donc difficile de fournir des chiffres exacts sur les pertes ennemies.

Londres, 25 janvier.

Havas. — (Officiel.) — Un avion allemand a survolé Douvres hier, lundi, à 4 heures après midi. Les batteries ont ouvert le feu.

Deux avions anglais ont poursuivi l'appareil allemand.

La conscription anglaise acceptée

Londres, 25 janvier.

Havas. — La Chambre des communes a adopté, en troisième lecture, par 363 voix contre 36, le bill de conscription.

BULLETIN RUSSE

Pétrograd, 25 janvier.

Communiqué de l'état-major du généralissime, le 24 janvier, à 8 h. 35 du soir :

Près d'Ilouva (région de Daïnsk), notre artillerie a canonné avec succès des groupes de soldats allemands qui travaillaient à des retranchements.

En Galicie, sur la Strypa moyenne, dans la région de Bourkanof, le feu de notre artillerie a dispersé aussi des groupes ennemis.

Dans la région de la Strypa inférieure, deux d'artillerie.

A la frontière de Bukovine, dans un combat pour la possession d'entonnoirs formés par l'explosion de mines, au nord-est de Czernowitz, l'ennemi a employé des bombes avec gaz déléteries.

Au Caucase, nous poursuivons l'adversaire. Nous avons capturé plus de 700 Askaris et un convoi d'artillerie.

Notre artillerie a bombardé de nouveau les forêts d'Erzeroum.

Dans la région de Melitschgenk, nous avons battu, en divers endroits, des détachements lourds appuyés par de l'infanterie.

A Scutari et à Podgoritza

Vienne, 25 janvier.

P. — Scutari a été occupé par des troupes autrichiennes qui s'étaient avancées depuis le littoral, après avoir pris possession d'Antivari et de Dubicino.

A Podgoritza, il y a eu, avant l'arrivée des Autrichiens, des collisions entre Monténégrins et Albanais.

Le chef albanais Issa Boletintz et son fils ont perdu la vie dans la bagarre. Une députation monténégrine arriva auprès du commandement autrichien pour le prier de hâter l'occupation de Podgoritza, afin d'y rétablir l'ordre. La ville est de nouveau calme.

Le raid sur Monastir

Salonique, 25 janvier.

Havas. — Tous les avions composant l'escadille qui a effectué des raids sur Monastir et Guevgueli sont revenus indemnes, malgré une violente canonnade.

La distance parcourue dépasse 190 milles. Etant donné le nombre des avions, ces raids ont été magnifiques.

On confirme que des dégâts très importants ont été causés.

Athènes, 25 janvier.

Havas. — On mande de Salonique que 16 avions français ont bombardé de nouveau Guevgueli, causant de grands dommages à l'ennemi, qui a eu plus de 100 victimes.

Les avions sont rentrés indemnes.

En Irak-Arabi

Londres, 25 janvier.

Communiqué officiel du corps expéditionnaire d'Irak-Arabi :

Un armistice de quelques heures a été conclu, le 22 janvier, pour permettre l'enlèvement des blessés et l'inhumation des morts.

Aux cours des quarante-huit dernières heures, le Tigre est monté de sept pieds à Kout-el-Amari, et de deux pieds et demi à Amari, empêchant tout mouvement de troupes par terre.

Le général Townsend fait savoir que les trou-

pes n'ont pas eu d'autre engagement et que les approvisionnements sont suffisants.

Armée allemande à Constantinople

Milan, 25 janvier.

Une dépêche de Londres au *Corriere della Sera* annonce que 50,000 soldats allemands sont arrivés à Constantinople, et qu'on en attend d'autres encore.

Le roi de Monténégro

Milan, 25 janvier.

Une dépêche de Paris au *Corriere della Sera* annonce que le roi Nicolas du Monténégro ne restera pas en France, mais qu'il regagnera son pays, pour y combattre avec ses soldats.

Nouvelles levées en Italie

Rome, 25 janvier.

La Feuille des avis officiels publie le décret ministériel concernant les nouvelles enrôlements des classes de 1886 à 1891, qui se feront dans la période du 8 mars au 22 avril.

A l'est de l'Egypte

Londres, 25 janvier.

(Officiel.) — La colonne du général Wallace a attaqué, le 23 janvier, le campement des Sénoissis et a dispersé l'ennemi.

Le campement a été incendié.

Mort d'un député catholique Italien

Vercelli (Piémont), 25 janvier.

On annonce la mort du député Julien Charrey, décédé à l'âge de 39 ans seulement.

M. Julien Charrey était un membre actif du groupe catholique.

Désordres à un meeting pacifiste

Londres, 25 janvier.

Reuter. — Des désordres se sont produits hier, lundi, au cours d'un meeting où M. Burton, pacifiste notoire, devait prendre la parole.

Au lieu d'adopter un ordre du jour pacifiste, le meeting a voté, au milieu d'acclamations à l'adresse des combattants, une résolution déclarant qu'il ne fallait pas de paix avant l'écrasement du militarisme allemand.

Transport des morts

Berlin, 25 janvier.

(A.) — Il vient de se fonder à Aix-la-Chapelle une société pour le transport en Allemagne des combattants morts sur le champ de bataille. Tarif pour les morts « vengés » de France 500 marks ; pour ceux « venant » de Russie, 1200 marks, y compris le cercueil.

Les inondations en Hollande

Amsterdam, 25 janvier.

Havas. — La crue des eaux continue ; elle atteint un niveau inconnu jusqu'ici.

Les dégâts sont énormes.

SUISSE

Pour l'approvisionnement du pays

Berne, 25 janvier.

